

Discours prononcé à l'occasion du baptême
de la rue Angèle BETTINI - Del RIO à
l'UNION le 25 mai 2019

M. Le maire, M. Marc Péré, Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil Municipal de l'Union,
Mme Isabelle Godéas,
Mesdames et Messieurs les représentants des Collectivités locales et territoriales,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,
Cher.e.s ami.e.s, Cher.e.s camarades, Mes Soeurs, Mes Frères,

A l'initiative de la Mairie de l'Union et de son maire, M. Marc Péré, nous sommes réunis ici ce jour pour baptiser une rue du nom de notre mère : Angèle BETTINI - Del RIO. Plus exactement Marie-Angèle BETTINI, née Del RIO, souvent appelée Angelita par ses ami.e.s et intimes.

C'est donc ainsi que je le nommerais dans mon texte.

Angelita était née un 20 mai, à quelques jours près c'est donc un bel anniversaire, M. le Maire que vous lui souhaitez. Je vous en remercie au nom de ma famille.

Ensemble, M. Le Maire, nous allons dévoiler cette plaque qui baptise donc cette rue du nom de notre chère et regrettée mère, qui nous manque tant.

Comment vous dire ce que nous ressentons aujourd'hui ? De la fierté sans aucun doute, mais pas seulement, car après tout nous n'y sommes pour rien, nous ses enfants. Ce qui domine, pour ma part, c'est le sentiment que la ville de l'Union fait acte de reconnaissance à son égard et envers toutes celles et tous ceux qui sont restés plus ou moins dans l'ombre jusqu'à présent. Nous participons à une belle initiative qui s'inscrit dans le travail de mémoire que nous devons à quelque niveau de responsabilité dans la Cité que nous ayons, ou pas, aux générations qui nous ont précédé et qui ont œuvré à ce que notre République soit ce qu'elle est aujourd'hui, même si ces derniers temps elle est bien mise à mal, voire mise en danger. Raison de plus pour continuer à perpétuer et à encourager ce travail de mémoire, c'est de plus en plus un devoir. Car comme disait Winston CHURCHILL : « Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre. ».

Je fais le vœu que nous en ayons conscience et que nous œuvrions à faire mentir cette sentence.

Je ne peux commencer mon discours concernant ma mère sans rendre hommage aux 4 femmes qui ont été honorées avant elle aujourd'hui.

Je salue donc très fraternellement et très sincèrement leurs familles et leurs ami.e.s.

Ceci dit, notre famille, jusque dans les années 1970, vit comme la plupart des familles. Nos parents sont surtout mobilisés pour nous élever, nous éduquer du mieux possible, mes frères, ma sœur et moi. En parallèle de cela ils font leur possible pour continuer à avoir quelques engagements citoyens. J'y reviendrai.

C'est dans ces années là que des ami.e.s de longue date de mes parents réussissent enfin à les convaincre de remplir des dossiers pour faire valoir leurs droits, ce qu'ils n'avaient jamais fait.

Mon père reçoit plusieurs médailles, notamment celle d'ancien combattant et celle de la ville de Toulouse. Notre mère, après avoir été indésirable pour Vichy, est reconnue apte à toucher une pension pour séquelles de 4 années passées en prison et dans les camps de concentration français.

Angelita et Yves sont nés tous les 2 en 1922, à Toulouse. Mon père de parents italiens, ma mère de parents espagnols. Nos 2 grands-pères étaient venus en France dans les années 1920 pour remplacer aux champs et dans les usines les morts de la « grande guerre », munis d'un contrat de travail leur donnant accès au territoire français pour s'y installer avec leur famille respective.

Dès 1936 Angelita s'engage, elle a 14 ans, et participe aux grèves.

1936 c'est aussi le début de la guerre d'Espagne. A l'occasion de meetings et de collectes pour l'Espagne Républicaine Angelita rencontre celui qui deviendra son fiancé, puis son mari après la Libération.

Les années passent et voilà qu'en 1939 Hitler envahit l'Europe, semant la terreur sur son passage.

L'armée française ne résistera pas longtemps à l'envahisseur surarmé qui s'est aguerri en Espagne.

Le 20 mai 1940, jour anniversaire d'Angelita, elle se fiance à Yves, ils ont alors 18 ans.

C'est très rapidement l'Armistice signée entre Pétain et l'occupant allemand puis la Collaboration avec le régime nazi. Dans la foulée, Pétain est annoncé à Toulouse pour novembre.

La Jeunesse Communiste s'organise pour recevoir le Maréchal félon comme il le mérite.

2 groupes de 3, se partagent les tâches.

Le 1^{er} groupe, composé de Robert CAUSSAT, dont je porte le prénom, Yves BETTINI et Angelita Del RIO, rédigera un tract, le tirera à plusieurs centaines d'exemplaires sur une vieille Ronéo dans le grenier des parents de Yves.

Le 2^{ème} groupe est chargé de fabriquer un mécanisme à retardement capable de projeter des tracts. Tout est prêt et le 5 novembre 1940, le cortège est interrompu dans sa progression par la volée de tracts qui descendent des toits du 13 de la rue Alsace-Lorraine.

Il est convenu par les historiens que ce fut le 1^{er} acte de Résistance à Toulouse.

« La jeunesse de France ne veut pas du Maréchal félon », pouvait-on lire.

L'affront doit être lavé, très vite. Ordre du Maréchal, humilié par cette réception dans la ville rose. C'est ainsi que le 26 novembre un 1^{er} groupe d'une quinzaine de personnes est arrêté. Angelita et Yves en font partie, ainsi que le père de Yves, Pietro BETTINI.

Ils sont interrogés rue du Rempart Saint Etienne par des policiers, tous volontaires d'une police spéciale créée par Pétain. Ils sont transférés à la prison Saint Michel. Notre grand-père, victime d'une « attaque », est transféré au camp du Récébédou, près de Portet sur Garonne. Angelita est libre, pour seulement quelque temps encore. En effet, en mars 1941 Angelita est de nouveau arrêtée et passe en jugement avec Yves et quelques autres devant un tribunal militaire. Les peines tombent. 6 mois de prison avec sursis et 100 Francs d'amende pour Angelita, 2 ans de prison à la Centrale de Nîmes pour Yves et Jean LLANTE.

Les peines de Yves et Angelita sont assorties de la déchéance de la nationalité française.

Ils ne récupéreront leur nationalité française qu'après la Libération. Mais pendant toute la période comprise entre le jugement et la Libération de la France, ils seront considérés soit comme apatrides par les autorités de Vichy, soit comme espagnole pour Angelita et italien pour Yves quand cela arrangeait ces mêmes autorités. Un mois plus tard, sur une décision administrative tout à fait arbitraire, Angelita est internée au Camp du Récébédou. Angelita rejoint donc notre grand-père dans ce Camp.

Mais ils ne s'y verront que pendant 3 petites semaines seulement car l'état de notre grand-père s'aggravant, il est envoyé à l'hôpital de La Grave où il décède quelque temps plus tard.

Pour Angelita la tournée des Camps commence.

Elle est transférée du Récébédou au Camp de Rieucros, près de Mende en Lozère. Puis au Camp de Brens, près de Gaillac dans le Tarn, une rue qui longe le terrain de l'ancien Camp porte son nom depuis août 2018, enfin au Camp de Gurs, près de Pau dans les Pyrénées Atlantiques, d'où elle s'évade fin juillet 1944 pour rejoindre Toulouse qui prépare sa Libération grâce à de faux papiers fabriqués par le maquis du coin et avec qui elle avait contact à partir du camp. De ces camps où elle aura passé tant de temps, Marie-Angèle conservera le petit nom de Angélita utilisé par ses amies d'infortune.

Notre mère aimait beaucoup lorsqu'on la prénommait ainsi.

La suite, c'est la vie ordinaire d'un couple qui se retrouve, se reconstruit, se redécouvre et qui fait 5 enfants ! Mon frère Pierre, ma sœur Françoise et moi sommes les 3 derniers encore en vie, accompagnés par nos familles respectives, pour celles et ceux qui pouvaient être présents.

Yves et Angelita, tout en nous élevant et en faisant bouillir la marmite, n'ont jamais cessé pourtant de s'intéresser à la vie de leurs concitoyens et à leur avenir, à la politique au sens noble du terme.

Actifs au sein des Auberges de Jeunesse, du Mouvement de la Paix, des Parents d'élèves, entre autres, ils n'auront de cesse de se préoccuper des autres, de défendre la République et ses valeurs, notamment de solidarité.

Une fois libérée de ses devoirs de mère, Angelita a repris le chemin de l'école pour aller témoigner à chaque fois qu'un Collège, un Lycée ou même une Université de la région toulousaine la sollicitait. C'était un de ses plus grands plaisirs. Rencontrer les jeunes générations, s'émerveiller de leurs questions si pertinentes sur une période aussi trouble et éloignée la rendait vraiment heureuse.

Yves, notre père, nous quittera en novembre 2008.

Le 05 novembre 2009 la Mairie de Toulouse fait apposer une plaque murale au niveau du 13 rue d'Alsace-Lorraine. Cette plaque rappelle aux passants ce qui se passa à cet endroit précis le 05 novembre 1940. Le nom de nos deux parents y figurent aux côtés de ceux de Marcel CLOUET, Robert CAUSSAT, Jean BERTRAND et André DELACOURTIE.

Le 05 novembre 2010, enfin !, dirai-je, dans une des salles du Capitole, le Général 5 étoiles Michel ROQUEJOFFRE, grand ami et fidèle de nos chers parents, reçoit Angelita Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Depuis très longtemps, la date du 05 novembre a une résonance particulière dans notre famille. Maman en avait pleine conscience, jusqu'à la fin.

C'est certainement pour cela qu'elle a attendu le 06 novembre 2017 pour nous quitter.

Pour nous c'était hier et pourtant son absence semble déjà une éternité.

M. Le maire, M. Marc Péré, Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil Municipal de l'Union,
Mme Isabelle Godéas,

Mesdames et Messieurs les représentants des Collectivités locales et territoriales,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations,

Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,

Cher.e.s ami.e.s, Cher.e.s camarades, Mes Soeurs, Mes Frères,

Je vous remercie.

.